

PRIX DES ANNONCES :
 Annonces, la ligne, fr. 0.50 — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00 — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00 — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25 — Faits divers (course), la ligne, fr. 1.50 — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00 — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00

Administration et Rédaction :
 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureau de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'occupent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PRIX DES ABRONNEMENTS :
 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux de distribution des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste

J.-E. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

L'Echo de Sambre & Meuse

UNE VOIX FLAMANDE

UNE VOIX FLAMANDE

Nous croyons intéressant pour nos lecteurs le vibrant article suivant, publié par le célèbre leader flamand Aug. Borms, dans le « Vlaamsche Nieuws » :

Dans la réponse du gouvernement du Havre aux propositions de paix que le beau-frère de notre reine, le comte bavarois Torring, a remises en mains propres à la Belgique, nous lisons qu'une des conditions à laquelle nous s'attacherait l'Allemagne, est, que l'« amnistie s'étende aux citoyens qui ont aidé aux plans de l'ennemi », ce qui signifierait, ajoute le Havre, que l'Allemagne veut imposer un acte de sujétion au gouvernement belge.

Cette proposition, Reuter l'exprime insidieusement comme suit :

« La Belgique doit accorder une amnistie aux gens qui ont travaillé pour l'Allemagne dans la question flamande ».

Par conséquent, ceux qui ont trafiqué avec l'ennemi, même en matières de guerre, ou qui ont travaillé pour lui dans ses industries et qui ont ainsi empêché des gains et des dividendes énormes, tous les exploitateurs et accapareurs de la guerre seront considérés comme n'ayant pas servi l'ennemi et comme n'ayant pas commercé avec lui. Le bouc émissaire sera tout simplement, selon la fable fameuse où les plus puissants jettent la faute de la peste sur les plus faibles :

... « Le maudit flamand »

Ce pelé, ce galeux, ce méchant régiment... Exiger son droit flamand ! Que pensez-vous de cela ? Et cela, en l'absence de la belle-mère Belgique ? Non, la mort seule peut laver ce méfait et les toutous belges exigent du sang flamand !

Et bien nous sommes prêts à le leur donner, s'il le faut, mais à haut prix ! n'est-ce pas hommes de l'Yser, gaillards des camps et membres de nos Gardes flamandes ?

Le Bureau-Wolf a annoncé, concernant la déclaration du ministère du Havre, que le gouvernement allemand n'avait fait aucune offre de paix formelle au gouvernement belge.

Nous, activistes, nous pouvons ajouter que nous n'avons donné ordre à personne, à qui que ce soit, de demander une amnistie pour nous, et que nous ne pensons pas le moins du monde à la demander.

Pour nous, le gouvernement du Havre est devenu l'archi-ennemi depuis qu'il enlève le pain au poète De Clercq et au Dr. Jacob pour leur flamandisme, qu'il déblatère l'Université flamande et qu'il abolit les décorations de ses professeurs, qu'il bannit le prêtre Van der Meulen et qu'il opprime d'une façon cruelle nos jeunes héros du front parce qu'ils veulent être flamands », depuis qu'il annonce officiellement qu'il démolira l'œuvre de flamandisation au fur et à mesure que le territoire sera libéré (8) !

Nous ne reconnaissons plus ce gouvernement et nous ne pouvons donc plus lui demander le moindre pardon. On ne demande pas pardon à son ennemi inné : on se bat jusqu'au bout avec lui et si l'on mord la poussière, il ne reste plus qu'à subir le « Vae Victis » !

Assurément, nous n'avons aucune amnistie à demander à personne.

Nous n'avons fait le mal ni devant Dieu ni devant notre conscience. Notre seule « faute » est d'avoir placé la Flandre au-dessus du Havre et malgré tout de rester fidèles à notre patrie flamande.

Certes, nous le savons, nous ne nous sommes jamais caché un instant : quand il y a près de quatre ans, nous avons entrepris

la lutte à vie ou à mort pour servir la Flandre avant tout, nous savions que notre conduite serait taxée de haute trahison à la patrie par notre gouvernement et sa clique francquillonne.

Et nous savons que si jamais nous tombions dans ses griffes, nous payerions terriblement notre fidélité à notre mère la Flandre.

Mais cela ne nous a jamais effrayé un instant dans notre amour flamand du peuple et de la patrie et cela nous l'avons aussi déclaré avec calme à quiconque a voulu l'entendre, entre autres au substitut Parmentier quand le 8 février dernier il vint faire des arrestations par ordre des messieurs du Havre.

Pour commencer cette lutte, il fallait un grand amour pour la Flandre et une volonté indéfectible : c'est chez les 9/10 des passivistes le manque de ces deux choses qui les a tenus à l'écart.

Leur rôle est certes facile : si ça réussit, ils savent que nous ne les repousserons pas ; subissons-nous la défaite, ils peuvent toujours nous renier et dire : « Non novimus ! »

Très habiles, certes. Mais pourront-ils témoigner en conscience qu'ils se sont acquittés de leur devoir envers la Flandre ?

De nous il peut arriver ce qu'il veut, nous avons fait jusque maintenant ce qui était humainement possible pour sauver de la décadence notre peuple et notre pays flamands de cette terrible guerre mondiale, décalquée par la soif de pouvoir des grands.

Nous ne fîmes jamais rien contre la Flandre, nous travaillions seulement en commun avec l'Occupant à l'intérêt de la Flandre l'exigeait, nous ne servîmes jamais et ne servirons jamais les plans allemands, mais les plans purement flamands.

Nous ne sommes avides ni d'argent ni d'honneur : je suis aussi pauvre qu'avant la guerre, tous ceux qui me connaissent le savent et j'ai plus qu'alors de grands soucis pour entretenir ma nombreuse famille.

On doit nécessairement dire du poste que me confèrent les flamands : que c'est plus une charge qu'une place d'honneur, bien que la ferme confiance de mes compagnons de combat m'honore beaucoup.

D'autres autour de nous, qui fient du patriotisme à bon marché, nous les ayons vus devenir riches, ou acquérir une popularité malsaine en suscitant des passions basses que la masse atteinte du mal de la guerre, comme quelques prédicateurs ont coutume de le faire chaque dimanche à l'église — le temple de la paix purtant — certainement sur un signe d'une autorité supérieure.

Fransquillons et passifs n'avaient qu'à se laisser emporter par le courant. Nous, au contraire, nous avons dû naviguer longtemps avec des forces bien chétives contre un formidable courant de haine et de calomnies, mais nous avons tenu bon en dépit de tout !

Et depuis plusieurs mois, malgré les avances alternatives de la guerre et les moyens méprisables que nos ennemis emploient continuellement, la marée est en train à changer complètement et nous avons comme Gladstone disait un jour « the flowing tide with us », la marée avec nous, la marée montante qui bientôt entraine tous les obstacles.

Une dictature franco-anglaise peut seule arrêter notre mouvement populaire : c'est à cela aussi qu'aspire la contre-parti. Si le vœu patriotard s'accomplit, alors nous continuerons à faire notre devoir et à nous défendre jusqu'au dernier souffle.

Et si nous tombons, nous tomberons avec honneur ? Cela nous pouvons vous le promettre, lâches fransquillons !

Dr. AUG. BORMS.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, deux heures avant les autres journaux

Communiqués des Faisances Centrales

Berlin, 7 octobre.

Des attaques partielles au Nord de Saint-Quentin et des attaques violentes en Champagne et entre les Argennes et la Meuse, de la part des Américains, ont été repoussées.

Berlin, 7 octobre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées de Kronprinz Rupprecht de Bavière.

En Flandre et devant Cambrai, journée calme.

Groupe d'armées du général von Boehn

Au Nord de St-Quentin, les graves combats perdurent presque sans relâche depuis la mi-septembre.

Malgré la fréquente mise en ligne de forces fraîches, l'ennemi n'y a pu obtenir aucun résultat notable.

Hier aussi, les charges qu'il a effectuées dans la matinée au Nord de Le Catelet et des deux côtés de Lesdins et au courant de l'après-midi sur un large front au Nord de St-Quentin, se sont écoulées.

L'adversaire gagnant l'abord du terrain sur les bords du canal de la Somme dans la direction d'Essigny-le-Petit, a été repoussé de nouveau sur Remaumont par des contre-attaques couronnées de succès et des entreprises nocturnes.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial

Hier, l'ennemi a suivi vers nos nouvelles positions sur l'Aisne et la Suippe, entre Pontavert et Bacarocourt et les a attaquées à plusieurs reprises.

Des combats se sont développés près de Pontavert et Berry-au-Bac, de part et d'autre de la route Reims-Neufchâtel et à proximité de Bacarocourt.

L'ennemi a été repoussé partout.

En plusieurs endroits, de petits détachements se sont maintenus sur la rive septentrionale de la Suippe.

Sur l'Arnes et à l'Ouest de Saint-Etienne, l'adversaire a attaqué avec des forces supérieures.

Ici aussi, ses charges se sont écoulées grâce à nos contre-poussées.

Sur le front de bataille en Champagne, hier, le calme s'est fait après des combats acharnés de 40 jours.

A l'Est de Saint-Etienne, près d'Orfeuil et Autry, nous avons repoussé des attaques partielles et en de nombreux endroits du reste du front de plus fortes poussées de l'ennemi

Groupe d'armées du général von Gallwitz

Entre les Argennes et la Meuse, les Américains ont poursuivi leurs violentes attaques.

Le régiment d'infanterie, portant le nom du général feldmaréchal von Hindenburg, qui déjà à l'Ouest de la Meuse avait contribué d'une manière décisive à empêcher la percée ennemie par sa défense heureuse et ses attaques, a rejeté l'ennemi sur les hauteurs à l'Est de l'Aisne.

A cette occasion, le soldat de première classe Kleinowski s'est tout particulièrement distingué

Hier aussi, de part et d'autre, l'ennemi s'est acharné tout spécialement contre nos lignes de la route conduisant de Champentry sur Romagne.

Les régiments alsaciens-lorrains et west-haliens qui y combattent depuis quelques jours ont fait complètement avorter l'assaut plusieurs fois répété de l'adversaire.

Une fois de plus, les Américains ont subi les pertes les plus lourdes.

Berlin, 5 octobre :

Dans la zone barrée autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé 23,000 tonnes brut, dont deux vapeurs citernes.

Berlin, 6 octobre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

L'ennemi a suivi dans le courant de la journée. Au soir, nous nous sommes trouvés sur la Suippe, des deux côtés de la route Reims-Neufchâtel, près de Lavannes-Epoy-Pont-Faverger et sur l'Aisne tout en maintenant le contact combattif avec lui.

Entre la route conduisant de Somme-Py vers le Nord et à l'Est de Liry, les Français et Américains ont de nouveau attaqué avec des forces puissantes. Après rude combat, nous avons complètement maintenu nos positions. A cette occasion, le 55^e régiment d'infanterie westphalienne et 149^e régiment d'infanterie de la Prusse Orientale se sont particulièrement distingués. La 199^e division d'infanterie a rejeté à plusieurs reprises l'ennemi déclenchant 15 vagues successives contre la butte de Liry

Une part prépondérante à la défense heureuse est due au lieutenant Markock, commandant une compagnie du 357^e régiment d'infanterie. L'adversaire y a subi des pertes les plus lourdes.

A la lisière Ouest des Argennes, des attaques partielles de l'ennemi se sont écoulées.

Groupe d'armées von Gallwitz

Entre les Argennes et la Meuse, les Américains ont poursuivi leurs fortes attaques.

A l'Est d'Exermont, ils sont parvenus à pousser jusque sur la hauteur boisée se dressant à peu près à un kilomètre au Nord de la localité. Ici, ses nouvelles attaques déclenchées dans le courant de l'après-midi, se sont brisées.

Des deux côtés des routes reliant Charpenry et Romagne, d'autres charges se sont également écroulées devant les lignes de régiments de l'Alsace-Lorraine et de la Westphalie.

Plus à l'Est, l'ennemi a fait irruption dans la forêt de Fays; partout ailleurs, il a été repoussé.

Hier, nous avons abattu 37 avions ennemis et deux ballons captifs. Outre cela, nous avons descendu en combat aérien d'une escadre volant vers le Palatinat 5 avions.

Théâtre de la guerre au Sud-Est.

Nos troupes luttant jusqu'à présent dans le cadre de l'armée bulgare, ont été retirées et sont en marche vers leurs centres de groupement. Elles ont pleinement répondu aux importantes tâches leurs imposées et les ont brillamment remplies.

Front d'Asie

Les bataillons allemands combattant en Palestine au côté de nos fidèles alliés turcs ont dû céder avec les faibles effectifs turcs devant la supériorité écrasante de l'ennemi et se replier vers le Nord au delà de Damas.

Constantinople, 3 octobre. — Officiel.

Le calme a régné sur le front en Palestine. L'ennemi n'a pas dépassé Damas jusqu'ici. La situation ne s'est pas modifiée sur les autres théâtres de guerre.

Berlin, 4 octobre. — Officiel.

L'ennemi a commencé hier à 6 h. 15 du matin la préparation de ses attaques en Flandre.

Il a pris sous un feu violent le front Staden au Sud-Est de Moursies et violemment bombardé aussi les villes de Moorsied et d'Ingelmunster.

Nous avons démolé douze des tanks qui appuyaient cette attaque.

Les attaques sur le front entre Le Catelet et Lesdins ont succédé à un feu roulant déclenché pendant une demi-heure à 6 heures du matin.

Les Anglais y avaient mis en ligne, outre des troupes pour la plupart fraîches, de fortes escadrilles de tanks et d'avions.

La cavalerie anglaise qui a attaqué l'après-midi Rammocourt et Montbrechain, a été complètement anéantie par nos canons.

Nos contre-attaques ont atteint à l'Ouest de Beauvevoir et à l'Ouest de Montbrechain une ligne que nous avons maintenue contre toutes les nouvelles attaques que l'ennemi y a prononcées jusque dans la soirée.

Entre Sequehart et Lesdins, des attaques prononcées dans le courant de la matinée ont creusé sous notre feu concentrique.

Les attaques en Champagne ont été précédées d'un très violent feu roulant qui a duré 2 heures.

A l'Ouest de la route allant de Somme-Py vers le Nord, nous avons fait avorter des attaques que des tanks ont renouvelées par trois fois, chaque fois après préparation d'artillerie, et avons repris par deux contre-attaques le Westenberg et la hauteur de Médéa.

Au cours de leurs vaines attaques contre les hauteurs au Sud de Liry et au Sud-Ouest de Montoy, les Français et les Américains ont subi des pertes particulièrement lourdes sous le feu de nos canons.

Au cours d'acharnés combats partiels livrés des deux côtés de l'Arnes, nous avons fait 100 prisonniers.

Entre l'Argonne et la Meuse, la canonnade s'est ranimée l'après-midi.

Communiqués des Faisances Alliées

Paris, 6 octobre (12 h. 50).

Les victorieuses attaques menées plusieurs jours par nos troupes en collaboration avec les forces américaines sur le front de la Vesle et sur le front de Champagne ont contraint les Allemands à un repli général vers la Suippe et vers l'Arnes. Ceux-ci abandonnant en toute hâte des positions redoutables fortifiées depuis 4 ans et défendues avec un acharnement qui ne s'est jamais démenti, habent en retraite sur une étendue de 45 kilomètres.

A l'heure actuelle, la ville de Reims est dégagée. Le fort de Brimont et le massif de Moronvilliers sont en notre pouvoir.

Le massif de Nogent l'Abbesse est totalement encerclé par nous. Nos avant-gardes tentent étroitement le contact avec les arrière-gardes allemandes, ont dépassé la ligne générale Orainville-Bourgnogne-Cernay-les-Reims-Beine Bethenville.

Plus à l'Est, nous bordonnons l'Arnes sur tout son cours. Nous avons franchi la Suippe à Orainville, et l'Arnes en plusieurs points.

Paris, 6 octobre (4 h.).

La poursuite a continué pendant la nuit sur tout le front de la Suippe.

A gauche, nos troupes franchissant le canal de l'Aisne dans la région de Sapigny

ont atteint les abords d'Aiguicourt plus à l'Est elles approchent d'Aumenancourt-le-Petit.

Le massif de Nogent-l'Abbesse est en notre pouvoir et largement dépassé.

Nous progressons sur la ligne Nord de Pomacle, Nord de la Vannes, Nord d'Epoye. A droite, nous occupons le village de Pont-Faverger sur la Suippe.

Sur l'Arnes, nos éléments avancés ont abordé la crête boisée au Nord de la rivière. Plusieurs centaines de prisonniers ont été faits dans la journée d'hier et dans la nuit.

Au Sud de l'Ailette, des unités italiennes opérant dans la région Ostel-Soupir après avoir enlevé le point d'appui important de Soupir de la Cour-Soupir et le parc de ce village ont livré hier de rudes combats sur le plateau au Nord-Est. Elles ont conquis de haute lutte les tranchées solidement tenues par l'ennemi à la Croix-sans-Tête et de la ferme du Metz.

Au Nord de St-Quentin, des combats se poursuivent avec le même acharnement dans la région de Lesdins où nous avons réalisé une nouvelle avance à l'Est de cette localité.

Paris, 5 octobre. — (4 h.).

Au Nord de Saint-Quentin, les combats ont continué avec la même violence.

Nos troupes ont rejeté l'ennemi qui se défend pied à pied de la hauteur située à 1200 mètres au Sud-Est du Chardon-Vent des bois environnants, faisant de nouveaux prisonniers.

Au Nord-Ouest de Reims, nos troupes ont recommencé à presser vigoureusement l'ennemi sur tout le front du canal de l'Aisne, qu'elles ont franchi en plusieurs points.

Nous avons progressé jusqu'aux abords de Bernerocourt. Le chiffre des prisonniers dénombrés depuis cinq jours dépasse 2,500.

31 canons sont tombés en nos mains, dont 20 lourds, parmi lesquels cinq de 210.

En Champagne, les vives attaques des troupes franco-américaines en l'avance qu'elles ont réalisée hier en direction de Larnes, ont contraint l'ennemi menacé d'être tourné sur la gauche à évacuer précipitamment la partie Est de la région des monts.

Nos troupes du secteur à l'Ouest de la Suippe (Suippe), talonnant les arrière-gardes ennemies ont atteint dans la nuit les hauteurs à 800 mètres au Sud-Est de Moronvilliers.

Au Sud de Moutbois, nous avons brisé une contre-attaque allemande sur la Croix des Soudans et conservé tous nos gains.

Les Allemands, renforcés sérieusement, leur disputent le terrain sur tout le front Orfeuil-Monthois avec une extrême opiniâtreté.

Au Nord de Saint-Quentin, la bataille a continué tout le jour.

Entre Morcourt et Sequesart, nos troupes ont enlevé Remancourt, la ferme Tilloy et plusieurs bois organisés en point d'appui.

L'ennemi a résisté avec une furieuse énergie sans pouvoir empêcher l'avance de nos troupes qui ont conquis le terrain pied à pied en faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Au Nord de Reims nous avons atteint la Suippe en de nombreux points. Les arrière-gardes allemandes sur la rive Sud ont opposé une grande résistance et ont contre-attaqué à plusieurs reprises.

Nos troupes les ont repoussés en leur infligeant des pertes sanglantes.

Nous tenons les lisières Sud de Avilcourt et le village de Bertucourt au Nord de la Suippe.

Plus à droite, nous avons forcé le passage de la forêt l'Est de Dorville et enlevé le cimetière de Pont-Givart.

Des combats non moins vifs ont eu lieu dans la région de Bazancourt et de Boulit sur Suippe qui nous ont permis d'arriver aux lisières de ces localités.

Nous avons débouché de Bethenville malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie et gagné du terrain ainsi qu'au Nord de Saint-Clement à Arles.

Dans cette région, nos troupes, au cours de leur progression, ont supporté, sans pitié, une très vigoureuse contre-attaque.

Notre artillerie, tirant à vue sur les bataillons allemands, leur a fait subir de lourdes pertes. Les Allemands ont été contraints de se replier en désordre.

Rome, 4 octobre. — Officiel.

En Judicarie, des attaques exécutées hier par nos patrouilles, près de la vallée d'Abana, à proximité de Greto, et sur le front Sud-Ouest du Nozzoli, ont abouti à repulser ses positions avancées en abandonnant des morts sur le terrain et en laissant des prisonniers en nos mains.

Ce matin, nos détachements ont hardiment attaqué les tranchées ennemies établies autour du sommet du monte Pertica, dans le secteur du Grappa; ils ont infligé de fortes pertes aux Autrichiens et ramené une trentaine de prisonniers et 5 mitrailleuses.

Dans le Val Daone, nous avons repoussé des détachements ennemis.

Grande activité de l'artillerie dans la vallée de l'Asisco, sur le haut plateau d'Asiago et le long de la Piave.

Grande activité aérienne réciproque. Trois avions ennemis ont été descendus au cours de combats aériens.

Le Discours du nouveau Chancelier au Reichstag

Au cours de la séance du Reichstag, tenue samedi après-dîner, le nouveau chancelier, le prince Max de Bade, a prononcé l'important discours ci-dessous qui est un indice certain de l'acheminement des peuples vers la paix.

Suivant le rescrit impérial du 30 septembre, l'Empire d'Allemagne a été modifié de fond en comble dans sa direction politique.

J'ai été appelé par Sa Majesté l'Empereur à la direction du nouveau gouvernement, en qualité de successeur du comte de Hertling, qui, au plus haut titre, a mérité de la patrie.

Il convient à la nature du nouveau gouvernement introduit chez nous, d'expliquer, sans retard, au Reichstag et ce, au grand jour de la publicité, les principes selon lesquels je compte remplir ma mission pleine de responsabilité.

Avant d'accepter les fonctions de Chancelier, ces principes ont été fixés en accord avec les gouvernements alliés et avec les chefs des partis de la majorité de cette haute Assemblée.

Ils contiennent non seulement mon credo politique personnel, mais encore celui de l'immense majorité des représentants du peuple allemand, donc de la nation allemande qui, selon sa volonté, a élu le Reichstag selon le suffrage universel, égalitaire et secret.

Rien que le fait de savoir que j'ai derrière moi la

DÉPÊCHES DIVERSES

Copenhague, 4 octobre. — La «National Tidende» apprend de Londres que le gouvernement britannique aurait déclaré, à la suite d'une nouvelle d'après laquelle le pavillon anglais aurait été hissé au Spitzberg, qu'il ne se propose pas d'apporter un changement dans le statut international de ce pays.

Washington, 4 octobre. — La proposition de loi tendant à accorder le droit de vote aux femmes n'a pas réuni, au Sénat, la majorité des deux tiers qui est nécessaire pour modifier la Constitution.

Bucarest, 4 octobre. — La Chambre roumaine a décidé, par 85 voix contre 1, l'arrestation préventive du ci-devant ministre de l'Agriculture dans le cabinet Bentianu, M. Constantinescu.

On mande de Jassy que le drapeau a été donné de l'arrêter immédiatement.

Amsterdam, 4 octobre. — Le «Algemeen Handelsblad» annonce qu'une tension s'est produite ces derniers jours dans les relations commerciales entre les Pays-Bas et la Suisse; l'exportation des machines suisses est suspendue et l'importation des textiles le sera probablement.

New-York, 4 octobre (Reuter). — Aujourd'hui matin une explosion a eu lieu dans les installations de chargement des grenades près de Morgan à New-York.

La secousse a été ressentie sur une vaste distance. La plupart des employés ont réussi à échapper, mais de nombreuses autres personnes ont disparu.

D'autres installations de munitions, dans les environs sont menacées par les étincelles, qui volent, et les autorités ont ordonné l'évacuation de toutes les villes dans un rayon de 10 milles de Morgan.

Le feu a été si intense que les pompiers et les troupes auxiliaires volontaires n'ont pas réussi à s'approcher de Morgan.

On a enfoui en toute hâte des tonnes d'explosifs

formidable, 6

conviction et la volonté populaire, m'a donné la force de prendre en main la direction des affaires de l'Empire dans ces temps difficiles et graves que nous vivons en commun. Les épaules d'un seul homme seraient trop faibles pour supporter seules l'immense responsabilité assumée actuellement par le Gouvernement.

Le peuple est lui-même le meilleur artisan de son sort, lorsque la responsabilité retombe sur la majorité de ses chefs politiques libéralement choisis. Alors seulement l'homme d'Etat dirigeant peut participer en servant le Peuple et la Patrie.

La résolution d'agir ainsi m'a été facilitée par le fait que dans le nouveau gouvernement également des hommes de confiance de la classe ouvrière ont été appelés aux plus hautes fonctions de l'Empire.

Je vois là, une garantie certaine de ce que le nouveau gouvernement sera soutenu par la ferme confiance des masses profondes populaires.

Si la confiance faisait défaut, tous les actes du nouveau gouvernement entraîneraient un échec certain.

Ce que je déclare aujourd'hui ici, je le fais non seulement en mon nom et en celui de mes collaborateurs officiels, mais encore au nom de tout le peuple allemand.

Le programme des partis majoritaires sur lequel je m'appuie, contient d'abord une approbation de la réponse du précédent gouvernement impérial à la note papale du 17 août 1917 et l'approbation sans condition de la décision prise par le Reichstag le 19 juillet de la même année.

De plus il fait part de la disposition de se joindre à la Ligue générale des peuples sur la base de l'égalité de tous, forts ou faibles.

Il soutient la question belge tant discutée, en prévoyant la complète réinvasion de la Belgique surtout dans son indépendance et son intégrité.

Un accord sera également recherché dans la question de démantèlement.

Le programme ne veut pas que les traités de paix conclus à ce jour puissent être un obstacle à la conclusion de la paix générale. Il veut en particulier que dans les pays baltiques, en Lituanie et en Pologne, on érige immédiatement des représentations populaires sur une large base.

Nous voulons sans retard procéder à la mise en état des mesures à prendre en introduisant des administrations civiles.

Chaque territoire pourra régler d'une façon indépendante ses constitutions et ses relations avec les peuples voisins.

Dans la politique intérieure, j'ai pris une position nette et catégorique par la méthode avec laquelle s'est accomplie la formation du gouvernement.

Sur ma proposition, les leaders des partis majoritaires ont été nommés mes conseillers immédiats.

Messieurs, j'étais convaincu que l'unité de la direction impériale devait non seulement être garantie par la simple affiliation à un parti des différents membres du gouvernement.

Mais je suis d'avis que l'unité de sentiment est plus importante encore.

Je me suis également inspiré de cet ordre d'idées pour le choix de mes collègues qui n'appartiennent pas au Parlement.

J'ai attaché la plus grande importance à ce que les membres du nouveau gouvernement impérial adoptassent le point de vue de la paix du droit, en toute indépendance de la situation de guerre et qu'ils eussent également fait connaître publiquement ce point de vue à une époque où nous étions à l'apogée de nos succès militaires.

Messieurs, — Je suis convaincu que la façon dont a été formé le gouvernement impérial actuel avec la coopération du Reichstag n'a pas de caractère provisoire et qu'en temps de paix on ne pourra reconstruire un gouvernement qui ne s'appuierait pas sur le Reichstag et qui ne prendrait pas dans son sein ses hommes dirigeants.

La guerre nous a fait quitter l'ancienne voie de partis maintes fois disputées, qui, si souvent, a rendu difficile l'exécution d'une volonté politique décidée et unifiée.

Une constitution majoritaire forme une constitution politique de volonté et une conséquence inévitable de la guerre est que pour la première fois en Allemagne de grands partis se sont mis d'accord sur un programme solide, unifié.

C'est ainsi qu'on est arrivé à faire dépendre de lui le sort du peuple, jamais cette idée ne prendra fin, jamais son développement ne pourra être retardé.

Je suis certain que tant que l'Allemagne sera entourée de dangers, les sphères populaires de la minorité et leurs représentants qui n'appartiennent pas au gouvernement impérial, retarderont toute discussion et tout accord à la patrie ce à quoi elle a droit aujourd'hui. (Applaudissements.)

Le développement rend nécessaire un remaniement de nos prescriptions constitutionnelles dans le sens de l'arrêt impérial du 30 septembre, en ce sens que les membres du Reichstag qui entrent dans le gouvernement impérial, conserveront leur siège au Reichstag (brav.).

Un projet en ce sens a été déposé au Bundesrat et sera soumis incessamment à votre approbation.

Animé d'un esprit de justice, je veillerai également sur les ennemis qui vivent en captivité en notre pays.

Messieurs, — J'ai la conviction que ce programme dont j'ai exposé les bases, peut être comparé avec tous les principes gouvernementaux étrangers.

Il ne me paraît pas opportun de m'étendre aujourd'hui sur les détails (mouvement d'émotion).

Les négociations entreprises avant l'entrée du nouveau gouvernement ont évidemment été plus approfondies et mon court exposé des points importants ne peut en donner une idée exacte.

Je crois d'ailleurs que la Chambre Haute ne s'occupera pas aujourd'hui de connaître mon programme dans ses détails accessoires. L'important est — selon moi — de connaître l'esprit général du nouveau gouvernement.

Car quoiqu'on comprend cet esprit se rend compte en même temps de l'attitude que le nouveau gouvernement adoptera vis-à-vis des questions de détail.

Je suis prêt évidemment à donner, en temps utile de plus amples renseignements au Reichstag.

Le point capital est de connaître les conclusions que le nouveau gouvernement a tirées, pendant sa courte période d'existence, de la situation qui s'est présentée à lui, et l'application de ses principes fondamentaux.

Nous avons derrière nous plus de quatre années de lutte sanglante contre un mode d'ennemis supérieurs en nombre, quatre années de rudes combats et de sacrifices plus lourds encore.

Chacun de nous en porte les cicatrices, trop ont encore les blessures ouvertes, soit dans le fond de leur âme, soit sur leur corps qu'ils exposent sur le champ de bataille, pour la liberté de l'Allemagne.

Néanmoins, nous avons le cœur fort et sommes pleins de foi confiante dans notre force, décidés si c'est nécessaire à faire des sacrifices plus grands encore pour notre honneur, notre liberté et pour l'honneur de nos descendants (vive approbation).

Animés d'une reconnaissance profonde, nous songeons à nos braves troupes, qui, sous la conduite de chefs admirables, ont réalisés des exploits quasi surhumains et dont les campagnes antérieures nous garantissent que notre sort à tous est, maintenant encore, confié à de bonnes mains.

À l'Ouest, depuis des mois, une bataille meurtrière fait rage, terrible, unique dans l'histoire.

Grâce à l'héroïsme incomparable de notre armée, qui marquera une page de gloire inoubliable dans l'histoire du peuple allemand, le front à l'Ouest n'a pas été brisé.

Cette résistance éternelle fait que nous aurons de l'avenir avec confiance.

Mais c'est précisément pour cela que notre devoir est de nous assurer que cette lutte sanglante, qui coûte tant de sacrifices, ne soit pas prolongée d'un seul jour à partir du moment où sa fin semble possible à la condition évidemment que cette fin n'attente pas à notre honneur.

Soutenue par l'approbation de toutes les sphères de l'Empire, appelées à se prononcer et par l'approbation des états agissant en commun avec nous, j'ai dans la nuit du 5 octobre, adressé au Président des Etats-Unis d'Amérique par l'intermédiaire de la Suisse, une note dans laquelle je le prie de prendre en mains l'initiative d'une ouverture de la paix et d'entrer en rapport à ce sujet, avec les états belligérants.

La note arrivera à Washington aujourd'hui ou demain. Elle s'adresse au Président des Etats-Unis, parce que celui-ci, dans son message-programme du 8 janvier 1918 et dans ses manifestes ultérieurs, surtout dans les discours qu'il a prononcés à New-York, le 27 septembre dernier a exposé un programme de paix générale que nous pouvons accepter comme base sur laquelle des pourparlers pourraient être entamés.

J'ai entrepris cette démarche non seulement dans le but de délivrer l'Allemagne et ses alliés, mais encore l'humanité toute entière, qui gémit depuis des années sous le poids de la guerre, notamment parce que je crois que les idées que proclame M. Wilson, sur le sort futur des peuples sont en complet accord avec les idées qui animent le nouveau gouvernement et l'immense majorité du peuple allemand.

En ce qui me concerne, les discours que j'ai prononcés jadis, devant d'autres auditoires, témoignent que je n'ai pas changé dans l'opinion que je me suis faite de la paix future, depuis que j'ai pris en mains les affaires de l'empire.

Je veux une paix honorable, durable pour toute l'humanité et je crois qu'une paix telle sera le rempart le plus solide qui puisse protéger le bien-être de notre patrie.

Je ne connais aucune différence entre les devoirs nationaux et les devoirs internationaux, tout au moins en ce qui concerne la paix.

L'important pour moi est que tous les participants s'engagent honnêtement à reconnaître ces principes, qu'ils les respectent, ainsi que le veulent les membres du gouvernement et moi-même.

C'est pourquoi, tout en conservant le calme intérieur que me confère ma conscience d'honnête homme et de serviteur de notre peuple, m'appuyant sur la confiance que j'ai dans ce peuple fidèle, capable de tous les dévouements, et sa glorieuse armée, j'attendrai, quel qu'il puisse être, le résultat de mon premier acte d'homme d'Etat.

Je suis qu'on trouvera l'Allemagne fermement décidée et unie, aussi bien à conclure une paix honnête qui repousse toute idée de violation égoïste des autres peuples, qu'à poursuivre la lutte pour la vie ou la mort, lutte à laquelle notre peuple se serait a-t-ent, sans qu'il aille de sa propre faute, si la réponse à notre offre des puissances actuellement en guerre contre nous était dictée par la volonté de nous détruire.

La peur n'enlèverait pas à l'idée que cette seconde hypothèse pourrait se réaliser, car je connais la puissance des forces armées dont dispose aujourd'hui encore notre peuple et je sais que la conviction irrésistible qu'il ne saurait plus que de lutter pour notre vie comme nation, doublerait encore ces forces.

Mais j'espère, pour toute l'humanité, que le Président des Etats-Unis acceptera notre offre comme nous le pensons. Alors la porte serait ouverte à une paix du droit rapide et honorable et pour la réconciliation aussi bien pour nous que pour nos adversaires. (Vif appl. de toute la Chambre.)

Journal de Vienne, Dr Friedegg, la note envoyée à la Turquie par le Gouvernement des Soviets. Cette note fut d'ailleurs précédée d'une autre dans laquelle la Russie demandait que la Turquie retire ses troupes derrière la frontière établie par le traité; une commission internationale devait être établie pour déterminer les dégâts et le Gouvernement Allemand devait garantir l'exécution de ces conditions.

La Turquie promit réponse pour le 2 octobre et déclara alors que le retrait des troupes régulières était en cours; mais comme il n'était pas question des troupes irrégulières, le gouvernement russe y voit le non accomplissement de ses conditions et comme il trouva la réponse par trop imprécise il déclara caduc l'état de paix avec la Turquie.

La Russie se trouve donc ainsi en état de guerre avec la Turquie ce qui peut signifier ainsi la reprise des hostilités avec l'Allemagne si celle-ci appuie son allié.

La Russie s'attend également à la révision du traité de Brest avec l'Allemagne. Cela ressort d'une note de la Russie à l'Allemagne en date du 2 octobre.

Le « Vorwärts » publie quelques extraits de cette note et croit que les principes de celle-ci concordent avec la solution préconisée par les partisans de la politique orientale.

En suite des grands événements actuels, la révision de la paix de Brest-Litovsk pourrait se faire à la conférence générale de la paix.

La Note autrichienne

Vienne, 5 octobre : Le ministre d'Autriche-Hongrie, à Stockholm, a été chargé télégraphiquement hier, par le ministre des affaires étrangères, de prier le Gouvernement suédois de faire parvenir la dépêche suivante au Président Wilson :

La Monarchie austro-hongroise qui a toujours considéré la guerre comme une guerre de défense et qui a répété plus d'une fois qu'elle était disposée à mettre fin au versement de sang et d'arriver à une paix juste et honorable, demande par la présente, à M. le Président des Etats-Unis, d'accepter une armistice immédiat sur terre, sur mer et dans l'air et d'entrer immédiatement en négociations pour une paix qui serait discutée sur la base des 14 points du message de M. le Président au congrès du 8 janvier 1918 et des 4 points contenus dans le discours de M. le Président du 2 février 1918; l'on pourrait également s'en rapporter aux déclarations de M. le Président du 27 septembre 1918.

Berlin, 5 octobre. — Ainsi que le Chancelier l'avait déjà indiqué dans son discours, la Turquie se prépare à entreprendre semblable démarche.

Une invitation de Wilson aux alliés.

Rotterdam, 5 octobre. — Le « Nieuwe Rotterdam Courant » apprend de Londres :

Le correspondant à Washington écrit que suivant ses informations, il n'est pas exact de supposer que Wilson, par sa courte réponse à la note autrichienne, ait eu l'intention de mettre fin aux déclarations sur les buts de guerre.

Le président, dans son discours tenu la semaine dernière, a invité les alliés à publier une déclaration explicite sur leurs buts de guerre.

Le correspondant ajoute :

« Nous sommes très heureux que telle est la conception de Wilson et pour la déclaration de l'Entente on ne pourrait trouver meilleure forme que une réponse à l'Autriche-Hongrie reprenant les 14 et 3 points de Wilson. »

Sofia, 5 octobre (Agence télégraphique bulgare). — La séance secrète du Sobranie qui n'a pas duré moins de 5 heures et dans laquelle les représentants de tous les partis parlementaires ont successivement pris la parole pour exprimer leurs conceptions, s'est terminée par le vote de la résolution suivante :

L'assemblée nationale après avoir entendu les déclarations du premier ministre sur les motifs qui ont amené l'armistice avec l'Entente, approuve l'action du gouvernement et passe à l'ordre du jour.

Berlin, 7 octobre. — Suivant le « Berliner Tageblatt », le chancelier a conféré hier après-midi avec tous les Secrétaires d'Etat en son Palais.

Les débats ont été strictement confidentiels.

Berlin, 5 octobre. — La réponse du Président Wilson à l'offre de paix du gouvernement allemand veut ainsi que l'apprend le « Berliner Lokalanzeiger » être attendue d'une heure à l'autre.

Dans les cercles politiques, certaines opinions doutent d'ailleurs d'une décision aussi rapide.

Berlin, 7 septembre. — La Presse hollandaise salue la démarche de l'Allemagne avec sympathie dans sa grande majorité, annonce le « Berliner Tageblatt », mais se montre légèrement sceptique et se demande si l'Entente est déjà disposée à négocier.

ARRÊTÉS

AVIS

Il est rappelé que « les relations, secrètes ou dissimulées, ayant pour objet la correspondance par lettres ou la communication de renseignements » entre les habitants du Gouvernement général et les personnes résidant dans les pays étrangers ennemis, notamment les relations postales au moyen d'une adresse intermédiaire dans un pays neutre, sont interdites et punissables. Les habitants sont avertis qu'ils ne doivent entretenir, avec les pays étrangers ennemis, aucune relation ayant pour objet et la communication de renseignements.

Brussel, le 30 septembre 1918.

Der Generalgouverneur in Belgien.
Freiherr von FALKENHAUSEN,
Generaloberst.

« Il est défendu aux habitants de fabriquer et de détenir des armes ou des munitions. Le « Generalgouvernement » (Gouvernement général) se réserve d'autoriser des exceptions. »

Brussel, le 20 septembre 1918
Der Generalgouverneur.
I. V.
von ZWELL,
General der Infanterie.

FAITS-DIVERS

Une femme tue son mari à coups de marteau à Pont-à-Celles

Au Try de Braibant, aux confins de Courcelles, habitent de petits cultivateurs qui exploitent une métairie.

Le ménage a un fils qui sollicitait de ses parents l'autorisation de se marier, hier, samedi.

La mère voyait ce mariage d'un bon œil, tandis que le père y mettait opposition.

Mercredi soir, avant de se coucher, les époux eurent une violente discussion au sujet de ce mariage.

La nuit, la femme se leva et descendit à la cour à l'effet de prendre un marteau qui se trouvait dans une remise; remontant à l'étage, elle fracassa la tête de son mari à l'aide de cette arme.

La meurtrière, qui paraît avoir agi dans un moment de folie, a été amenée à la disposition du Procureur impérial.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS

Les bureaux de l'Administration civile allemande pour la province de Namur qui se trouvaient jusqu'à présent 65, rue de Bruxelles ont été transférés à l'Ecole des Cadets, aile droite, 1er étage.

I. V.
v. RECKOWSKI.

VILLE DE NAMUR

Logements militaires

Dans l'intérêt de la population, j'ai l'honneur de porter à sa connaissance l'avis suivant qui m'a été transmis par la commandanture :

« Les habitants de la Ville doivent être informés de ce que les personnes militaires en logement chez eux ont le droit de se servir d'une façon illimitée de l'installation de la cuisine. Il faut porter cet ordre immédiatement à la connaissance des habitants. »

Namur, le 5 octobre 1918.

Le bourgmestre,
A. PROCES.

VILLE DE NAMUR

Avis à la population

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de la population, dans l'intérêt de celle-ci, que la commandanture impériale de Namur par sa lettre du 19 septembre courant, m'a écrit ce qui suit :

« Dans les derniers temps, il se présente un plus grand nombre de cas où des habitants de la ville de Namur ont dû être punis pour ne pas avoir observé l'arrêté sur l'heure de rentrée, pour ne pas avoir attenté la lumière de leurs fenêtres et pour ne pas avoir eu sur eux leur carte d'identité. »

« On a dû punir également des détenteurs de locaux publics parce qu'on y faisait de la musique ou qu'on y dansait sans l'autorisation de la Commandanture. »

« Je vous prie de faire remarquer à la population que je me vois obligé de prendre, à l'avenir, des mesures de rigueur contre elle. »

« Je punirai particulièrement les détenteurs de locaux publics non seulement d'une amende ou de prison, mais j'ordonnerai aussi la fermeture provisoire ou définitive de leurs locaux. »

Namur, le 25 septembre 1918.

Le bourgmestre, A. PROCES.

AVIS à la Population

La commandanture m'a déclaré ce matin, en termes très formels, que si les habitants ne se prélaient pas de bonne grâce à fournir les logements exigés par l'autorité militaire, des mesures énergiques et répressives seraient prises contre eux.

Dans l'intérêt même de la population namuroise, je porte cet avis à sa connaissance.

Namur, le 6 octobre 1918.

Le Bourgmestre,
A. PROCES.

Beurre.

La ration de 60 grammes sera distribuée cette semaine chez tous les marchands affiliés de Namur, Jambes et T-Servais.

Prix de la ration : Beurre contrôlé, 0,77 fr.
» crème, 0,69 fr.
» salé, 0,66 fr.

Un carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires.

Pour le Comité :
Le Président, L. DAVE.

Société Royale d'Horticulture

En vue d'être agréable aux membres de la Société Royale d'Horticulture, notre Comité s'est mis en rapport avec M. Reisch, Président du Comité du Coin de terre, à l'effet de disposer de terrains convenables pour la culture, en 1919.

Nous sommes heureux d'annoncer aux Sociétaires que nos démarches ont été couronnées de succès et que nous disposons de quelques hectares de terre bien peuplés. La répartition se fera à raison de un are par personne composée à la famille. La culture consistera seulement en pommes de terres et haricots.

Pour renseignements et inscriptions, prière de s'adresser, avant le 20 octobre courant, aux membres du Comité ci-après :

M. Louis Clasen, à La Plante;
MM. Gustave Suars et Emile Camberlin, à Salzinnes;

M. Fernand Hubert, rue Léonine, 90;
M. Philibert, rue de l'Arseuil, 40;
M. Edmond Charlier, secrétaire, avenue Prince Albert, 99.

TABAC

Les personnes qui ont cultivé du tabac sur le territoire de la ville de Namur en 1917 sont invitées à acquiescer le droit d'accise au bureau de Receveur, situé rue Bruno, 14, avant le 25 courant; chaque jour non férié entre 9 et 11 heures du matin.

Passé ce délai des poursuites devront être exercées à charge des retardataires.

Théâtre de Namur
Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET
Jeudi 10 octobre 1918, à 8 heures, LA TOSCA, drame lyrique en 3 actes de Puccini, avec le concours de Clouet.
Dimanche 13 octobre, matinée à 3 1/2 h., soirée à 8 h., LA CHASTE SUZANNE, opérette à grand spectacle, en 3 actes, de Gilbert.
Jeudi 17 octobre, à 8 h., LAKMÉ, opéra-comique, en 3 actes, de Léo Delibes, avec le concours de M. Mauberge, basse chantante.
Samedi 19 octobre, à 8 h., LA VEUVE JOYEUSE, opérette en 3 actes.

REPRÉSENTATIONS DES SOIRÉES POPULAIRES
Direction artistique : M. J. CAMBIER
Lundi 14 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.
Lundi 21 octobre 1918, LA GOULEUSE, drame en 5 actes et 7 tableaux.
Prochainement THÉRÈSE RAQUIN, de Em. Zola.
Prix des Places: stalles, baignoires, 1^{res} loges, 4,25 fr.; balcons, 3,75 fr.; parquet, 2,75. 2^{es} loge de face, 2,50 fr.; 2^{es} loge de côté, 2 fr.; parterre, 1,50 fr.; 3^{es} loge, 1,25 fr.; Amphithéâtre, 0,75 fr.; paradis, 0,50 fr.

THEATRES, SPECTACLES
— O — ET CONCERTS —

NAMUR-PALACE, Place de la Station.
Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.
Programme du 4 au 10 octobre
Au cinéma : « L'Événement », drame en 3 p.; — Un Hérisser Raffiné, comédie en 3 parties; — Le Secret du Mariage, comique; — Promenade dans le Vieux Biskra, documentaire.
Au music-hall : « Trio Declerck », jongleurs; — « Les Guerros », acrobates; — « Willy Ellenis », virtuose xilophoniste.

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma.
(F. COURTOT), Place de la Gare, 21
Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.
Programme du 4 au 10 octobre
Au cinéma : « La Nouvelle Dalila », drame en 6 parties par Marie Vidal; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.
Au music-hall : « Hag et Jack », ventriloque uniques en leurs genres; — « Mand D'orlay », diseuse.

ANNONCES

On demande urgemment des charpentiers, ouvriers terrassiers et bétonniers Gros salaires. bon ravitaillement. Contrat exigé seulement pour 4 à 6 semaines. Se présenter au bureau des logements de la Kommandantur, rue du Collège, 49. 7586 3

On demande pour arrondissement de Dinant agents honnêtes, solvables, bien instruits chez médecins, vétérinaires, droguistes, pharmaciens, pour produits nouveaux, grande consommation. Adresse bureau journal. 7580

On demande un apprenti coiffeur chez Fernand Antoine, rue Bas de la Place, 4. 7521

On demande HOMME DE PEINE, PÉDALISTE et MARGEUR à l'Écho de Sambre & Meuse. S'y présenter.

Des TYPOGRAPHES pour la composition courante peuvent également se présenter.

On demande une fille d'ouvrage, rue Charles Zoude, 63. 7536 2

On demande une femme pour lessiver. S'adresser Champs Élysées, 23-24, Namur. 7542 2

TRÈS PRESSÉ OCCASION magnifique chambre à coucher, acacia L. XV. Adr. bur. du journal. 7587

OCCASION foyer hollandais « Yaarsma » à feu continu. Adresse bureau du journal. 7588

CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossée Fleuris, 11, Namur. 7583

Musiques à vendre

pour orchestre, piano solo, violon et piano. chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

POISSONS DE REPEULEMENT ET DE CONSOMMATION A VENDRE

Alevins de carpes, tanches, roches, etc. Croissance très rapide. Pour vidage et repeuplement d'étangs, renseignez-vous à la maison 7589

BELLEFRÖID & FILS, Zonhoven

Le Grand Double Almanach de Liège

paraîtra vers le 10 octobre; le retenir chez tous les marchands de journaux. Prix fr. 0,65. 7585

SUIS ACHETEUR

DIRECT IMMÉDIAT

toutes quantités goupilles à 250 p. c. sur T. V. B.; corde amiante, à 39 fr. le kilo boucage Ami, 25 fr.; mandrins Skinner, Westcott, Skinnor, Cushman, 1000 pinces universelles, D., rue de Namur, Bruxelles. 7557 6

Je suis acheteur RACINE DE BRUYÈRE pour faire des pipes. 7551

EMILE VOORHAMME

31, rue de Rosnie, 31
BRUXELLES (St-GILLES)

SEL 7482 12

Grand Stock disponible
ESCURSELL

53, Avenue du Port, 53, Bruxelles

Vieux Journaux à vendre

21, Boul. d'Herbette, Namur

CARTES PAASCHE N° 25

Vient de paraître le n° 25 donnant les fronts de la Mer du Nord à l'Alsace; fronts Italie, Macédoine et côte de Mourmagne. Prix : 1 fr. 25 par poste, recommandé 1 fr. 55. Mandat à Librairie HROCO, WULLOT, rue Mathieu, ou à l'Anchette, place de l'Ange, Namur. 7469

ATELIERS & FONDEURS

SEVRIN & MIGEOT, à Auvclais

PIECES DE RECHANGE pour tracteurs, locomobiles, moulins, batteuses, écremeuses, pompes, machines et moteurs de tous genres. 6888

Dame-Pecheur

559, rue Emile Caveller

Café

Suis Acheteur de tous Produits Alimentaires autorisés

Pois Haricots Févoilles

MAISON HOLLANDAISE

GBOS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

A louer à Belgrade

Belle partie de maison avec jardin. S'adresser à